

STEFAN KAEGI

(RIMINI PROTOKOLL)

# Mnemopark

Un monde de train miniature



60<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

12 ◦ 13 ◦ 14 ◦ 15H ◦ SALLE BENOÎT-XII ◦ durée estimée 2h

spectacle en français et en allemand, surtitré

Première en France

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **STEFAN KAEGI**

AVEC

**RAHEL HUBACHER, MAX KURRUS, HERMANN LÖHLE, HEIDY LOUISE LUDEWIG, RENÉ MÜHLEHALER, NIKI NEECKE, PATRICK TOUTAIN**

SCÉNOGRAPHIE **LEX VÖGLTI**

VIDÉO **JEANNE RÜFENACHT**

MUSIQUE ET SON **NIKI NEECKE**

LUMIÈRES **CHRISTOPHER MOOS**

DRAMATURGIE **ANDREA SCHIETER**

ASSISTANTES À LA MISE EN SCÈNE **AGNESE CORNELIO, ANNA K. BECKER**

ASSISTANT À LA SCÉNOGRAPHIE **UTA MATERNE**

TRADUCTION **PASCAL PAUL-HARANG**

Production Theater Basel

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, et de l'Onda pour les surtitres

Spectacle créé à Bâle, au Theater Basel (Foyer Grosse Bühne), le 24 mai 2005

Les dates de *Mnemopark* après le Festival  
du 11 au 13 août 2006, Tampere Festival, Finlande

## Un entretien avec Stefan Kaegi

### **VOUS TRAVAILLEZ DANS LE COLLECTIF RIMINI PROTOKOLL, COMMENT S'EST-IL CONSTITUÉ ?**

**Stefan Kaegi** Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, nous nous sommes connus il y a cinq ans et nous avons découvert que nous voulions indépendamment les uns des autres, faire un projet avec une maison de retraite qui se trouvait juste en face du théâtre de Francfort où nous travaillions. Le public de ce théâtre y venait pour voir des formes théâtrales nouvelles dites d'avant-garde. Après les spectacles, lorsque nous sortions, on regardait les gens d'en face, ces vieilles personnes, qui avaient une manière de bouger qui paraissait beaucoup plus authentique que toutes ces innovations sorties des têtes des jeunes artistes. Alors nous avons commencé à parler avec elle.

Nous avons construit avec eux un spectacle sur la Formule1 *Kreuzworträtsel Boxenstopp* car dans le contexte des maisons de retraite, il y a des gens qui doivent se familiariser avec une technologie très proche de celle des voitures de Formule1. Lorsqu'ils doivent manœuvrer des fau-teuils roulants automatiques par exemple, ils conduisent avec de très petits mouvements et doivent uriner avec des cathéters car ils ne peuvent plus se lever, etc. Tout cela était un peu compliqué car les personnes âgées oubliaient souvent leur texte ou les mouvements à faire. Il y avait donc un souffleur sur le plateau et nous utilisions aussi des drapeaux de couleur comme ceux que l'on utilise sur les circuits automobiles : drapeau rouge pour « attention au texte », jaune pour « attention au déplacement »...

### **COMMENT AVEZ-VOUS POURSUIVI VOTRE TRAVAIL ?**

Nous avons été invités dans de nombreux festivals pour présenter ce spectacle. Nous avons pensé à un nouveau projet avec des jeunes gens d'environ 14-15 ans, *Shooting Bourbaki*. En Suisse, il existe un festival folklorique où sont invités des jeunes gens pour des épreuves de tirs, car dans certains cantons, il y a une grande liberté pour le port d'armes. On était dans une période où beaucoup de faits-divers étaient liés aux armes à feu : un homme était rentré dans le Parlement et avait tué des députés, un élève d'un collège avait tué des camarades de classe... Nous avons ainsi fait un travail sur toutes les armes dont disposent les jeunes, dont la voix et la musique.

### **DONC VOUS TRAVAILLEZ SURTOUT AVEC DES PERSONNES QUI NE SONT PAS DES COMÉDIENS PROFESSIONNELS ?**

C'est vrai, nous travaillons très peu avec des acteurs professionnels, mais avec des spécialistes, des experts, professionnels de leur métier. N'oubliez pas que le mot « rôle », réservé souvent au théâtre, peut convenir aussi au « rôle » social que chacun joue, en particulier dans son métier. Les chômeurs apprennent ainsi à se présenter pour des entretiens d'embauche dans de vraies mises en scène. Le théâtre permet aussi de regarder en détail la société à travers ces professionnels.

Dans *Mnemopark*, il y a une actrice au milieu des passionnés du modélisme. En fait elle parle aussi de sa propre vie, elle raconte son départ de la campagne où elle vivait, pour étudier en ville. C'est tout un mouvement généralisé d'exode rural en Suisse dont elle est emblématique.

### **COMMENT CHOISISSEZ-VOUS LES THÈMES DE VOS SPECTACLES ? EST-CE EN FONCTION DES RENCONTRES QUE VOUS FAITES OU BIEN FAITES-VOUS CES RENCONTRES APRÈS AVOIR CHOISI UN THÈME ?**

En général, lorsque nous sommes invités par des théâtres, nous commençons à lire beaucoup. Ainsi quand nous sommes allés travailler au Schauspielhaus de Zürich, nous avons lu beaucoup de textes sur les opérations à cœur ouvert. Puis mon père a rencontré une nouvelle femme par Internet et on a décidé de mêler ces deux thèmes. Nous avons donc recherché des personnes très diverses, qui travaillent aussi bien dans les agences matrimoniales que dans les hôpitaux et cela a donné *Blaiberg und sweetheart*<sup>19</sup>.

### **VOUS ÉTABLISSEZ LE TEXTE DE VOS SPECTACLES AVEC CES PROFESSIONNELS ?**

Notre travail dans ce domaine est toujours un mélange qui se fait progressivement. Avant d'être metteur en scène, j'étais journaliste et j'ai gardé un peu de cette manière de faire quand je pense à un nouveau spectacle. On parle avec des personnes et l'on commence à établir un portrait avec les histoires qu'ils nous ont racontées, avec leurs propres mots. Puis on remet ces mots dans leur bouche sur la scène du théâtre, ce qui est bien sûr différent de la démarche du documentaire. On ne peut donc utiliser que des mots qui viennent de la personne mise en scène ou des mots qu'elle a envie de dire, car parfois la personne refuse de dire en public ce qu'elle nous a dit en privé dans un entretien. Il y a donc une sorte de négociation entre nous, et la composition du texte est très empirique et obéit à des règles très diverses. Mais il y a toujours une collaboration entre nous. Il faut dire aussi que le texte, souvent, n'est pas définitivement fixé et peut varier au cours des représentations même si la trame est toujours identique.

### **DANS « MNEMOPARK », VOUS UTILISEZ DES MOYENS VIDÉOS ?**

Nous nous préoccupons d'abord du contenu de nos spectacles et ensuite nous cherchons le meilleur moyen de transmettre sur le plateau ces contenus. Dans *Mnemopark*, on avait d'abord pensé à faire une exposition de modèles réduits dans laquelle le public circulerait et regarderait. Mais nous avons préféré avoir un public assis. Donc il fallait trouver le moyen de faire voir le détail de ces modèles réduits. Il y a aussi une autre raison qui justifie la présence de la vidéo : les paysages suisses sont très prisés par les réalisateurs de Bollywood. Les cinéastes indiens viennent tourner ici les scènes de montagne. Ces paysages suisses se transforment donc constamment en photographies souvenirs, en vidéos, car de nombreux touristes indiens font le voyage pour voir en vrai ce qu'il voit dans les films. Le jour où ces paysages n'existeront plus dans la réalité, on pourra les remplacer par des modèles réduits. J'ai eu cette sensation quand je voyageais en train pendant la préparation du spectacle. J'avais l'impression d'être « dans » le spectacle en regardant par la fenêtre du wagon.

Mais la vidéo sert aussi à montrer que l'histoire du modélisme est également une histoire artistique, comme le théâtre, aussi lente d'ailleurs. L'histoire du théâtre évolue souvent avec vingt ans de retard sur les autres arts. Le modélisme a encore plus de retard, mais ça avance un peu plus vite en ce moment, puisqu'il arrive de trouver des scènes de sexe sur certains modèles réduits.

Le modélisme est aussi une forme de mémoire collective maintenue par les retraités qui le pratiquent, comme un album de photographie qu'on feuillette. Les comédiens-spécialistes ont d'ailleurs discuté longtemps pour savoir, non seulement ce qui serait raconté, mais aussi ce qui serait montré en images, quel modèle réduit serait ou non présent. Ils ne comprenaient pas pourquoi le train devait passer devant un énorme aquarium car ça n'existe pas en vrai. Ils ont accepté car ils ont vu que ça rendait très bien en vidéo et que leur train était mis en valeur par ce passage par l'aquarium. N'oubliez pas qu'ils sont spécialistes de modèles réduits ferroviaires, de la construction des éléments de décor qui entourent le réseau ferré. C'est un énorme et difficile travail et ils sont donc exigeants.

### **ILS REPRODUISENT TOUJOURS LA RÉALITÉ ?**

Non. Justement pour les maisons qui sont présentes sur le parcours, ils n'ont pas reproduit leurs propres maisons. Ils ont corrigé la réalité, ils les ont agrandies, enjolivées. Souvent ils ne montrent pas leurs maisons qui sont en ville mais les chalets dans les Alpes ; une sorte d'image idéale souvent liée à leur enfance, une sorte de vision mythologique.

**VOUS VOULEZ DIRE QUE VOTRE SPECTACLE PARLE D'UNE SUISSE QUI N'EXISTE PLUS ?**

C'est plus compliqué que cela. Il parle d'une Suisse en modèle réduit. Déjà, pendant la seconde guerre mondiale, les généraux suisses et le gouvernement pensaient que si les nazis attaquaient, ils pourraient se réfugier dans des abris en haut des montagnes alpines pour continuer à faire vivre la Suisse. En somme, vivre dans un modèle réduit de la Suisse. De toute façon, les Suisses vivent dans une fausse image de leur pays car sans les énormes subventions accordées à l'agriculture, dix milliards de francs suisses par an, il n'y aurait plus d'agriculture en Suisse et donc plus de paysages ruraux entretenus. Ces sommes servent à conserver les paysages, pas les produits agricoles.

**PEUT-ON DIRE QUE VOTRE THÉÂTRE EST UN THÉÂTRE DOCUMENTAIRE COMME IL EXISTE DES FILMS DOCUMENTAIRES ?**

Oui, le terme peut convenir car je me sens très proche du cinéma. Étudier la vie me fascine car dans la vie, il y a de la mise en scène à l'état pur. En Allemagne, il y avait déjà un théâtre documentaire dans les années soixante-dix avec Peter Weiss entre autres, un théâtre polémique avec des thèmes politiques. Nous aussi, nous faisons du théâtre politique mais d'une autre façon. Nous avons fait un spectacle pour le Festival Theater der Welt en 2002. Nous avons invité deux cents citoyens de Bonn à reconstruire le Parlement de Berlin et à dire les textes qui se disaient en direct au Parlement. On a donc pris en direct ces textes, donc sans répétitions, et cela a duré dix-huit heures pour une seule représentation. Il y avait des débats sur les transports, sur l'antisémitisme, sur les horaires d'ouverture des restaurants avec terrasses... Mais par rapport au théâtre politique des années soixante-dix, nous ne portons pas de jugement sur ce que nous montrons. Nous étudions le système parlementaire en laissant le public se faire une opinion. Nous ne disons pas si c'est bien ou mal. C'est la différence avec le théâtre politique des années soixante-dix.

**VOUS QUI ÊTES SUISSE, VOUS INTÉRESSEZ-VOUS PLUS À L'EUROPE QUE LES ARTISTES FRANÇAIS ?**

Comment ne pas s'intéresser à l'Europe en 2006 quand on y habite et qu'on y travaille, comme citoyen ou comme artiste ? Je suis désolé du refus de la majorité de mes concitoyens de rentrer en Europe officiellement et politiquement. Cela étant, je suis un grand voyageur et je suis très gêné par les frontières. Et en même temps, j'aime la différence entre les pays ou les régions que je parcours. C'est une contradiction qu'il faut assumer.

extrait d'un entretien réalisé en mars 2006  
par Jean-François Perrier pour le Festival d'Avignon

Né à Soleure en Suisse, en 1972, **Stefan Kaegi** suit des études d'art à Zurich avant de faire des études de théâtre à Giessen, en Allemagne. Il met en scène la réalité de façon à ce qu'elle se mélange à la fiction. Il travaille à partir de recherches sur le terrain, mais il a pour habitude de ne pas les interpréter.

En 1998, Stefan Kaegi fonde en compagnie de Bernd Ernst le label Hygiene Heute. Pendant cinq ans, ils réalisent ensemble ce qu'ils nomment des « ready-made théâtraux » tels que *Das Hermeneutische Fitness Studio* pour le Beusschouwburg à Bruxelles, *Physik*, une pièce sur la gravitation pour le Museumsquartier de Vienne, reproduit à Francfort et à Rotterdam ou encore des audio-guides (*Kanal Kirchner* au SpielArt-Festival 2001).

Depuis 2000, Stefan Kaegi collabore avec Helgard Haug et Daniel Wetzel et fonde le collectif d'artistes Rimini Protokoll. Ensemble, ils mettent en scène *Kreuzworträtsel Boxenstopp*

(Künstlerhaus Mousonturm), pièce dans laquelle quatre femmes de 80 ans parlent de leur passé de pilotes de Formule 1.

Suite à ce travail, Stefan Kaegi, Helgard Haug et Daniel Wetzel cherchent cinq jeunes entre 12 et 15 ans et entament avec eux une étude sur leurs stratégies de défense et d'attaque, ce qui mène à la création de *Shooting Bourbaki*. Développé en 2002 au Théâtre de Lucerne, le projet est présenté à Francfort, à Hambourg, à la Sophiensaele de Berlin, à l'Expo.02 (Suisse), à Trondheim (Pays-Bas) et à Bergen (Norvège). *Shooting Bourbaki* reçoit le premier prix dans le cadre du festival Impulse, en Westphalie-Nord Rhénanie.

En 2002, le trio crée *Sonde Hannover*, une pièce de théâtre d'observation dans le centre-ville de Hanovre (Theaterformen 2002). Puis, ils mettent en scène le projet critique du Parlement allemand, *Deutschland 2*, dans le cadre du Festival Theater der Welt en 2002.

Dans *Deadline* au Schauspielhaus de Hanovre (pièce également invitée au Theatertreffen Berlin en 2004), le collectif met en scène cinq experts présentant différentes façons caractéristiques de mourir en Europe Centrale. Ils poursuivent avec *Sabonation* créé avec sept victimes de la faille de la compagnie aérienne belge Sabena au KunstenFestivaldesArts de Bruxelles en 2004, spectacle repris une cinquantaine de fois en tournée européenne.

À l'automne 2004, Rimini Protokoll met en scène *Schwarzenbergplatz* au Burgtheater de Vienne, puis au printemps 2005 *Call Cutta*, une visite guidée réalisée en direct par téléphone mobile à travers le quartier berlinois de Kreuzberg. Parallèlement, *Mnemopark* est créé au Théâtre de Bâle en 2005 et reçoit le prix du jury du festival « Politique au théâtre ».

Stefan Kaegi crée également de nombreuses pièces radio phoniques pour des chaînes suisses et allemandes et participe à des projets locaux de mise en espace dans des lieux publics en Allemagne et en Amérique du Sud dont *Torero Portero* présenté au Brésil, en Colombie et en Allemagne.

informations sur [www.rimini-protokoll.de](http://www.rimini-protokoll.de)

ET

## C a r g o S o f i a - A v i g n o n

Un voyage en camion bulgare

de Stefan Kaegi (Rimini Protokoll)

---

20 • 21 • 22 • 24 • 25 • 11H et 15H

---

lieu de départ devant la grande poste • durée estimée 1h30

Création 2006

*Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.*

*Parmi ces personnes, plus de la moitié é, tech n i c i e n s et artistes sal a r i é s par le Festi val ou les com p a g n i e s fran ç a i s e s, relèvent du régime spécifique d'i n t e r m i t t e n t du spectacle.*

60<sup>e</sup> FESTIVAL